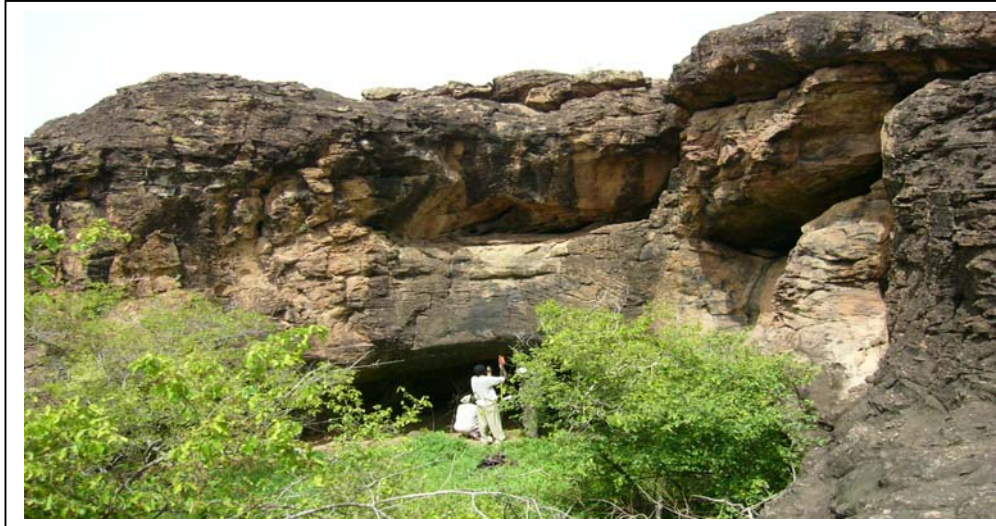


**INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES**  
Tel : 229 58 00 – e-mail : ishumaines@msn.com

**République du Mali**  
Un Peuple – Un But – Une Foi



# **IDENTIFICATION DE SITES ARCHEOLOGIQUES DANS LE PARC DU BAOULE**

## **Rapport d'étape**

**Mamadi DEMBELE, ISH**  
**Daouda KEITA, FLASH**  
**Youssouf KALAPO, ISH**

**Juillet 2005**

INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES

République du Mali  
Un Peuple – Un But – Une Foi



---

**PROJET DE RENFORCEMENT DES CAPACITES  
POUR UNE GESTION DURABLE DANS LES RESERVES  
DE BIOSPHERE D'AFRIQUE DE L'OUEST**

---

**RESERVES DE BIOSPHERE DU PARC NATIONAL  
DE LA BOUCLE DU BAOULE**

**IDENTIFICATION DE SITES  
ARCHEOLOGIQUES DANS  
LE PARC DU BAOULE**

**Rapport d'étape**

Mamadi DEMBELE, ISH

Daouda KEITA, FLASH

Youssef KALAPO, ISH

Juillet 2005

# **SOMMAIRE**

# **PAGES**

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>5</b>
<b>APERÇU SUR LA ZONE D'ETUDE.....</b>	<b>6</b>
<b>RECONNAISSANCES DE SITES ARCHEOLOGIQUE.....</b>	<b>10</b>
<b>MADINA.....</b>	<b>11</b>
<b>MOGOYABOUGOU.....</b>	<b>16</b>
<b>KOUNDOU.....</b>	<b>20</b>
<b>LE SONDAGE.....</b>	<b>23</b>
<b>LA STRATIGRAPHIE.....</b>	<b>24</b>
<b>ANALYSE DU MATERIEL.....</b>	<b>26</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>28</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>29</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>30</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>32</b>

## **INTRODUCTION :**

Le projet UNESCO-MAB/PNUE-FEM intitulé « Renforcement des capacités scientifiques et techniques pour une gestion durable de la diversité biologique dans le réserves de biosphère des zones arides et subarides d’Afrique de l’Ouest » est constitué de trois composantes : recherche appliquée, la conservation durable de la biodiversité biologique et renforcement des capacités des acteurs. Le sous thème traité dans le présent rapport « Identification du sites archéologiques fait partie de la composante recherche appliquée.

Placée sous la responsabilité scientifique de l’Institut des Sciences Humaines, (ISH) son exécution est confiée à l’ISH et la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines (FLASH) de l’Université de Bamako.

Le volet Identification des sites archéologiques, avait comme objectif essentiel, de mener des prospections avec l’appui des populations locales, afin d’identifier des sites archéologiques, en particulier des nouveaux, et aussi, par le biais des sondages, d’obtenir du mobilier et autres artefacts dont l’étude peut apporter des éclairages sur la connaissance de l’histoire locale.

Il demeure aussi entendu, qu’à moyen terme, les résultats des recherches devraient être capitalisés par l’opération pour l’aménagement du Parc National de la Boucle du Baoulé (OPNBB), afin qu’ils puissent contribuer au développement du tourisme, activité porteuse de revenus aux populations locales, donc facteur de lutte contre la pauvreté.

La mission a eu à opérer dans le secteur sud de la Réserve (le secteur nord étant programmé pour la deuxième phase), notamment autour des localités de Madina, Mogoyabougou et Koundou.

## **1. APERÇU SUR LA ZONE D'ETUDE :**

### **1.1. contexte géographique :**

Le Parc National de la Boucle du Baoulé est situé dans la partie sud-ouest du Mali.(fig 1) Il couvre un territoire englobant les communes rurales de Kassaro, Madina, Kotouba rattachés tous à l'arrondissement de Sébékoro et au cercle de Kita.

L'ensemble de la zone est arrosé par le Baoulé, important bras du fleuve Sénégal, dont le tracé sud-nord et sud-ouest forme une véritable boucle qui a donné son nom à la région.

Le parc du Baoulé couvre approximativement 6550 km<sup>2</sup>. Toutefois la zone protégée, appelée Réserve de Biosphère du Parc National de la Boucle du Baoulé (RBBB) s'étend sur 2500 km<sup>2</sup>. Elle couvre trois blocs : Badinko, Fina et Kongossambougou répartis en 05 postes forestiers : Madina, Missira, Dioumara, Kourouninkoto et Faladié. Son relief est assez diversifié, marqué par de vastes plaines coupées de vallées profondes dominées par des massifs tabulaires isolés de 350 à 450 m d'altitude. La partie septentrionale s'avère très accidentée, avec ses escarpements rocheux culminant à 577 m.

Le réseau hydrographique est constitué des quatre affluents importants du Baoulé : Badinko, Keniébakoto, Filibako et Kénié. Cet important réseau est alimenté de façon continue pendant la saison des pluies. Durant la saison sèche, subsistent dans les fonds des vallées, un nombre important de mares permanentes dont certaines sont très vastes : exemple, au nord du village de Bambaran, les mares atteignent plusieurs kilomètres de long et des centaines de mètres de large.

La végétation appartient à la savane soudanienne. Le paysage est à la fois herbeux et arboré. On note dans la partie nord, des domaines peu arborés avec des bosquets isolés et des espèces représentatives du Sahel (acacias seyal, kapokiers, etc). Le sud est par contre le domaine de la savane guinéenne, avec ses forêts de palmiers, ses bosquets de bambou. La région était habitée par une faune assez diversifiée allant des gros gibiers

aux petits ruminants en passant par de nombreux reptiles et oiseaux de tous bords. Les abords des mares étaient les domaines privilégiés des hippopotames, des crocodiles. Ces mares servent d'abreuvoir aux ruminants pendant la saison sèche.

La faune, jadis très importante, a fortement été éprouvée depuis les grandes sécheresses des années 1970, par l'action de l'homme, en particulier, des chasseurs venant des régions voisines (Bélédougou, Kita et surtout les maures mauritaniens) qui se livrent au braconnage.

L'occupation humaine est dans l'ensemble très faible, sans doute en rapport avec les maladies vectorielles (onchocercose, trypanozomiase) dues aux simulies et mouches tsé-tsé qui pillent dans la région, le long des nombreux cours d'eau. Les villages sont peu nombreux : Madina, Missira, Bambaran, Tama Kongossambougou. Les populations dont les principaux patronymes sont DIAKITE, DIALLO, SIDIBE et SANGARE se disent originaires du Wassoulou. Il y a quelques minorités Bamanan, originaires du Kaarta et du Bélédougou, qui ont migré, soit à cause de la chasse, soit pour exploiter les nombreuses terres fertiles de la région.

Il faut ajouter également, des Peulh et maure venant du Kaarta et de Mauritanie pendant la saison sèche avec leurs troupeaux de bœufs et de moutons, pour exploiter les nombreux pâturages et points d'eau.

## **1.2. Aperçu historique sur les recherches archéologiques dans la Boucle du Baoulé :**

La Boucle du Baoulé a l'instar de toutes les régions dites du sud, a très tardivement été touchée par les recherches archéologiques. Les premières données archéologiques sont fournies dans les années 1980 par un écologiste néerlandais (Albert Heringa) qui travaillait dans la région dans le cadre du projet Recherche sur l'Utilisation Rationnelle du Gibier dans le Sahel (RURGS). L'écologiste émerveillé par la présence de divers vestiges historiques, recensa entre 1977 et 1981, un total de 86 sites archéologiques comprenant des grottes avec inscriptions anciennes, des ruines de villages anciens, des

restes de fourneaux associés à des tas de scories, des tumulus de pierre. Les archives de Heringa ont été exploitées par Eric Huysecom et publiées en 1982 dans une revue de l'Institut Archéologique Allemand (Huysecom et Heringa, 1982). En 1986 dans le souci d'une capitalisation de cette importante masse de données, Michel Raimbault en collaboration avec l'Institut des Sciences Humaines, publia un numéro spécial dans la revue « Etudes Maliennes » (Heringa et Raimbault, 1986). De même en 1990, un résumé des recherches réalisées par l'écologiste est présenté par Michel Raimbault dans « Recherches Archéologiques au Mali » (Raimbault, 1991).

Il faut préciser que Heringa n'étant pas archéologue, la plupart de ses données étaient forcément fragmentaires et surtout entachées d'imprécisions et d'erreurs d'interprétation. Cependant, les importantes données qu'il a recueillies ont éveillé l'intérêt archéologique de cette région, ce qui a d'ailleurs amené l'Institut des Sciences Humaines à conclure avec l'Institut Frobenius d'Allemagne un projet de recherches archéologiques dans le parc du Baoulé en 1982.

D'importantes fouilles stratigraphiques furent réalisées dans ce cadre sur l'abri sous roche de Fanfannyégéné 1 dans la localité de Bambaran par Eric Huysecom.

Les fouilles dans cet important abris orné de peintures et de gravures rupestres, ont mis en évidence une riche industrie à outillages microlithiques et géométriques dénommée « faciès néolithique du Baoulé », dont la datation au radiocarbone indique une occupation qui remonte à 2 680 ±120, soit le premier millénaire avant Jésus Christ (Huysecom, 1990).

C'est dans le contexte de l'existence d'un potentiel archéologique extrêmement riche, marqué par l'absence de reconnaissances systématiques, qu'en 1995, dans le cadre d'un financement UNESCO, l'Institut des Sciences Humaines fut sollicité par l'Office pour l'aménagement du Parc National de la Boucle du Baoulé (OPNBB) pour effectuer des recherches archéologiques.

Les recherches ainsi opérées ont permis la réalisation d'une carte archéologique, tout en donnant beaucoup plus de précisions sur la typologie des sites, leur distribution spatiale et même des indications pour la promotion du tourisme (Téréba & al, 1995).

Entre 2000 et 2002 des missions périodiques ont été réalisées par Cornelia Kleinitz (Institut d'Archéologie de Londres) dans le cadre d'études doctorales, avec l'appui de l'Institut des Sciences Humaines. Les recherches, axées exclusivement sur l'art rupestre ont permis de faire une documentation iconographique importante. Seuls quelques rapports sont pour le moment réalisés (Cornelia, Famory et al 2002).

Au vu de ces résultats, on peut donc retenir que le parc du Baoulé, sur le plan archéologique n'est plus un terrain vierge. Cependant, les investigations devront se poursuivre, car, en raison même des difficultés d'accès et de repérages liés à mémoire de l'homme, la possibilité s'offre toujours pour de nouvelles découvertes.

## **2. RECONNAISSANCES DE SITES ARCHEOLOGIQUES :**

Cette mission a eu à faire des prospections dans la partie méridionale du parc autour de Madina, Mogoyabougou et Koundou, une autre mission devant opérer prochainement dans le secteur septentrional autour de bambara, Missira, et Gonkoulou.

L'approche méthodologique sur le terrain a consisté à faire :

- d'abord un questionnement auprès des populations des villages et hameaux voisins sur le positionnement et les informations d'ordre historique sur les sites. Des informations sur l'histoire de l'occupation du sol ont fait l'objet d'enregistrements.
- Ensuite des guides, le plus souvent des chasseurs ont été recrutés sur place pour le repérage.

Ainsi, tous les sites repérés ont fait l'objet d'une description et d'un état des lieux selon le modèle de fiches de sites déjà élaboré par l'institut des Sciences Humaines



dans le cadre du programme d'inventaire des sites archéologiques du Mali. Dans certains cas, l'équipe a procédé à une collecte d'échantillons de matériel de surface.

## **2.1. Madina.**

Les prospections ont été effectuées autour du village hameau de Farabili au sud de Madina, autour du village de Madina dans un rayon de 5 km et autour de Bougoudié. Globalement, quatre catégories de sites ont été reconnus : Il s'agit des abris sous-roche, des ateliers de réduction du fer, des ruines de villages anciens et des tumulus. (fig 2).

### **a) Autour de Farabili :**

**Les abris – sous roche :** deux ont été prospectés : Niaki I et II, à environ 5 km de Farabili qui se trouvent à 10 km environ au sud de Madina. Les deux abris sont distants d'environ 2 km. Ils sont d'envergure moyenne : ouverture inférieure à 10 m, hauteur (plafond) inférieure à 2 m et profondeur inférieure à 5 m. (annexes, pl I).

Les inscriptions sont exclusivement représentées par la peinture ocre : Scènes de chasse, cavaliers, personnages et zoomorphes dont les sauriens. Niaki 1 se trouve à mi-hauteur. Son sol est naturellement constitué de rochers dont un gros bloc avec des cupules. Quant à Niaki 2, la situation est inverse. Il repose directement sur le sol et l'intérieur n'est pas caillouteux.

On dénote comme matériel, des fragments de céramique, et divers microlithes surtout à Niaki 2.

**\* Les ateliers de réduction du fer :** A l'ouest de Farabili, à moins de 500 m des concessions, se trouve une concentration agencée de quatre fourneaux en ligne SE-NW, au bord d'un marigot.

Les murs des fourneaux sont tombés ; cependant fourneau est matérialisé par des fragments de murs et surtout un amas considérable de scories (annexes, pl V).

**\* Les ruines de villages anciens avec remparts :**

Le site est contigu, juste à l'est des fourneaux. Il se caractérise par son étendue considérable (dont le diamètre approche les 2 km) et par des remparts de pierre et de terre tout autour. Les murs du rempart ne sont plus apparents ; ces derniers sont encore matérialisés par des concentrations de blocs de pierres. On note plusieurs petits monticules de pierres, qui résultent probablement de l'exploitation agricole.

On trouve comme mobilier, plusieurs tessons de céramique, des fragments de meules et de broyeurs.

Pour ce qui est des informations sur le site, il ressort qu'il n'a aucun lien avec les populations actuelles. Il n'est donc pas exclu que ce site fasse partie des forteresses jadis occupées par des groupes appelés « Sèrère », qui avaient occupé la région avant l'arrivée des Peulh de Fladougou.

**b) Autour de Madina :**

**\* Les tumulus :**

Ils sont localisés à environ 3 km de Madina, au bord de la piste de Banbaran, au pied de la colline dite « Soudjalaki ». On note une concentration d'une douzaine de tumulus éparpillés de part et d'autre de la piste dans un rayon de 150 m.

Ces tumulus semblent avoir été affectés par des cas de pillages perpétrés ces dernières années. Selon notre guide, ils dépassaient la taille d'un homme. Mais suite à la construction de la Mairie et du CSCOM de Madina, la plupart des tumulus ont été éventrés et les blocs de pierres transportés au village pour les besoins du chantier. (annexes, pl VI).

Plusieurs fragments de céramique, (probablement liés à des rituels) ont été collectés sur ces sites. (annexes, pl IX).

**\* Les ateliers de réduction du fer :**

Ils se trouvent au pied de la colline Boroboro, à proximité d'une source d'eau et d'un point de vaccination de bœufs, à environ 2 km au nord de Madina.

On dénote, trois fourneaux tous amputés de la partie supérieure. Mais on peut déceler leur forme conique. Chaque fourneau est entouré d'un tas de scories et de fragments de mur.

**\* Les ruines de villages anciens avec remparts :**

Situé à environ 4 km au sud-est de Madina en bordure d'un marigot, se trouvent d'imposantes ruines d'un village ancien, avec remparts, de la même nature que le précédent.

Les traces des remparts sont encore visibles, matérialisés par de petits monticules de terre associés à des blocs de pierre.

Quant au matériel de surface, il est nettement dominé par la céramique dont la production se singularise par sa diversité aussi bien dans les formes (petits vases, moyens et de très grands, genre jarre et même grenier en terre crue) que le décor (cannelures, plusieurs impressions à la cordelette torsadée, etc..).

On note également plusieurs fragments de meules et broyeurs dont un prototype a fait l'objet de collecte. (annexes, pl III).

La tradition orale donne à ce site l'appellation de N'Teguétomo. Selon notre principal informateur, le vieux sexagénaire notable à Madina, ce village fortifié était occupé par des populations « Sèrères » (tout d'ailleurs comme le précédent), qui auraient abandonné la bers face à la poussée des peulh du Ouassoulou qui occupent actuellement la région, pour se réfugier dans le territoire Sénégalais actuel. (région de la casamoule) Toujours selon notre informateur principal, quelques groupuscules de

« Sèrères » seraient restés dans la région, mais ils ne sont plus identifiables en tant que tels, s'étant car se sont fondus dans la population.

### **c) Autour de Bougoudié :**

#### **\* Les abris sous-roche :**

Deux sites se trouvent à proximité du hameau de Bougoudié, village de Massala Nafadji, Commune de Kotouba.

- Le premier appelé Samakoko Fanfan et de type moyen de par son ouverture inférieur à 10 m, mais grand de par sa hauteur qui avoisine les 5 m.
- Quant au second, appelé Sirabolo Kouroun Fanfan, se trouvant à environ 500 m à l'est du précédent, il est relativement très grand de par son ouverture (22, 40 m) et petit de par sa hauteur (1,96m).

Ces deux abris se caractérisent par la richesse et la variété des représentations de peinture essentiellement : cavaliers, sujets debout, sauriens, pierres à rainures. Le second se singularise par les figures géométriques à l'ocre rouge.

En plus des représentations, on dénote un petit matériel composé de tessons de céramique, de fragments de meules avec broyeur et de microlithes.

#### **Les ateliers de réduction du fer :**

Ils se trouvent à 200 m à l'ouest du hameau de Bougoudié, dans un bas fond couvert d'une végétation douce de rôniers.

On note une concentration de restes de fourneaux, soit une dizaine, matérialisés par des amas de scories. Un seul four est à moitié debout. (hauteur 0,46 m ; diamètre 1,25 m).

#### **\* Les tumulus :**

Il s'agit d'un groupe de 07 tumulus (diamètre moyen : 2,8 m, hauteur moyenne 2, 4 m) alignés nord-sud, localisés au bord de la route Nafadji-Kotouba, à 800 m du marigot. (annexes, pl VI) Selon notre guide, tout comme les tumulus de la colline

« Soudjalaki » près de Madina, ceux en question ont également connu des pillages suite à la réfection de la route passant par le lit du marigot avoisinant.

## **2.2. Mogoyabougou :**

A partir de cette base, nous avons prospecté essentiellement autour de Mogoyabougou hameau, et aussi à Mouso Bani. Il faut préciser que Mogoyabougou est un hameau de culture du village de Tama, commune de Kassaro, arrondissement de Sébékoré. Dans cette zone, trois catégories de sites ont été visités : les abris sous roche, les sites de réduction du fer, les anciens villages avec rempart, un édifice colonial et un pic rocheux (pittoresque) à caractère religieux. (fig 3).

### **\* Les abris sous roche :**

Deux abris sous roche sont localisés au nord et au nord-est de Mogoyabougou, dans la colline surplombant le village. Il s'agit de :

- Fanfanba, autrement dit la « grande grotte » située à moins d'un kilomètre du village hameau, qui s'avère être un site exceptionnel, tant par ses dimensions (ouverture : 62 m, profondeur 60 m, plafond 6 m) que par la richesse et la variété des représentations peintes et gravées (figures anthropomorphes, zoomorphes, motifs géométriques, divers). (annexes, pl III).

L'abri demeure très spacieux, permettant un séjour agréable. A l'intérieur, on distingue un cercle de pierre de 3 m de diamètre comportant des trous certainement des poutres, ce qui dénote qu'il s'agit là de fondations d'une cabane. A côté un gros bloc comporte à la fois des cupules et des rainures. (annexes, pl II)

Quant au mobilier archéologique, il est très présent avec des fragments divers de poterie, des meules et broyeurs et surtout du matériel préhistorique représenté par des microlithes, des haches polies, etc.

- Fanfantjini, la petite grotte, par opposition à la précédente, beaucoup plus en hauteur, à la fois petite de par ses dimensions (ouverture : 6 m, profondeur 13 m

et hauteur 2,5 m) que par la taille de ses représentations, dominées par des figures géométriques.

A ce niveau aucun mobilier archéologique n'a été repéré sur le sol qui repose sur des rochers.

#### **\* Les ateliers de réduction du fer :**

Deux ateliers de réduction du fer sont inventoriés :

- Le premier est un vaste ensemble (50 m sur 25m) d'une dizaine de fourneaux dont 6 avec des restes de murs, près de Nafadjicoro, l'ancien site de Nafadji. Chaque fourneau est entouré d'un monticule de scories dont des tuyères. Les 6 fourneaux encore ni situ en partie, ont un diamètre moyen à la base de 1,20 m une hauteur moyenne de 0,60 m ; ils comportent chacun une bouche et 6 trous d'aération.
- Le second se trouve à environ 1,2 km du village hameau de Sobè, à 5 km à l'est de Mogoyabougou. Il s'agit d'un groupe de 04 fours, dont deux à la fois contigus et presque entiers. Ces derniers ont un diamètre à la base de 1,50m ; ils comportent une bouche et 7 trous d'aération.

Notons que ces fours sont les mieux conservés du secteur. (annexes, pl V).

#### **- Les ruines de villages anciens avec remparts :**

Nous en avons recensé un ; il s'agit du site de l'ancien village de Mogoyabougou, qui, d'après notre informateur (Sambou DIALLO sexagénaire et chef du village hameau actuel de Mogoyabougou), était la plus importante forteresse des Peulh du Fladougou, après Bangassi. Situé entre la colline et les habitations actuelles, le site occupe plus d'un kilomètre de diamètre ; il était cerné par des remparts dont les traces sont encore nettement visibles en particulier dans la partie nord-ouest et matérialisées par des monticules de terre associés à des blocs de pierre. On trouve ici et là, des tessons de poterie, des fragments de meules et broyeurs. (annexes, pl II).

En effet, il ressort encore de la tradition orale que l'abandon de la grande forteresse de Mogoyabougou est postérieure à la « conquête samorienne », l'Almamy du Ouasoulou

n'ayant pas réussi à pénétrer dans la cité. Cependant le site aurait été abandonné au profit de Tama quelque temps après la conquête française au XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois à cause de ses importantes terres fertiles, le site n'a pas tardé à devenir un hameau de culture qui tend à obtenir un statut de village à part entière.

**- L'observatoire des français :**

Cet observatoire n'est autre qu'un imposant amas apparente aux tumulus et constitué de blocs de pierres latéritiques (haute de près de 3 m avec un diamètre à la base proche de 6 m), érigé au niveau du point le plus élevé de la colline de Mogoyabougou. Le sommet de l'édifice est presque plat, de façon à permettre l'installation d'appareils, (genre jumelles), afin de pouvoir contrôler les mouvements de populations ou de troupes dans les vallées avoisinantes. Il convient de rappeler que la route menant au fort français de Koundou passe par un vallon au sud. Il s'agit donc là d'un ouvrage stratégique, édifié par le colonisateur par la méthode des réquisitions ou du travail forcé. (annexes, pl X).

**\* L'arche ou pic rocheux de Mouso Bani :**

Il s'agit ici d'un site pittoresque, à portée, plutôt touristique, mais doublée d'un fond socio-culturel. La tradition rapporte qu'il s'agit d'un « cortège de mariage transformé en pierre ». La légende a donné naissance au village hameau de Mouso Bani, à environ 3 km de Kassaro, chef lieu de commune. Le Pic rocheux de Mouso Bani peut être comparé à l'arche de « Kamandjan » près de Siby dans le Mandé. C'est donc un site pittoresque, autour duquel s'est bâtie toute une légende. Selon notre informateur, le patriarche Toumani Blé DIAKITE, (chef de village) il s'agit d'un convoi de mariage, qui à mi-chemin, fut métamorphosée en pierre : la nouvelle manière de même que tout le cortège (dont un griot et sa guitare traditionnelle). L'informateur nous a montré des « pousses » de haricot, de fonio provenant des grains qui se trouvaient avec le cortège, et qui germent chaque année, pendant la saison des pluies. Il précisa que le site fait l'objet d'un sacrifice annuel à l'approche de l'hivernage. (annexes, pl X).

L'informateur nous rapporta également que dans le temps, « la voie d'une vieille femme répondait chaque fois qu'on saluait ». Il précisa tout de même que ces dernières années, suite à des actes de profanation, « on obtient plus de réponse ». Toutefois, le site fait l'objet de quelques visites touristiques. Des gens (surtout des femmes) s'y rendent également pour y faire des offrandes et solliciter la grâce de Mouso Bani pour trouver une solution à leurs problèmes sociaux.

### **2.3. Koundou.**

Dernière base de l'équipe de recherche, divers sites dont le fort colonial, deux abris sous roche, des ateliers métallurgiques, et les ruines d'un village fortifié ont été recensés. C'est également à partir de cette base que les sondages ont été réalisés.

(Fig 4).

#### **\* Le fort colonial :**

Il s'agit d'un camp militaire par érigé les français au XIX<sup>e</sup> siècle pendant la conquête coloniale. Il est situé à deux kilomètres du village de Koundou, et occupe une colline qui domine les vallées environnantes. Cette position stratégique permettait aux français de contrôler tous les mouvements de troupes adverses.

Les bâtiments érigés en pierre se trouvent dans un état fort avancé de dégradation. Seuls quelques pans de murs et les fondations sont perceptibles dans les parties nord et ouest. Le bâtiment principal au nord paraît le mieux conservé, avec des murs dont la hauteur atteint 3 mètres. On peut encore observer les meurtrières de même que les restes d'un poste d'observation.

A 300 m au sud se trouve un petit cimetière européen qui bien qu'ayant fait l'objet d'une restauration par l'Ambassade de France au Mali ces derniers temps, se trouve actuellement dans un état fort avancé de dégradation. (annexes, pl IV).



### **\* Les abris sous-roche :**

Deux sont repérés dans les environs de Koundou. Il s'agit de « Dlaba Fanfan » « la grotte de la grande mare », à environ 2 km au sud-ouest du village, et de Siguifiri Fanfan Nyégéné « la grotte décorée » de Siguimera, un hameau village à environ 5 km au sud de Koundou.

Le premier abri est classé comme « moyen » de par ses dimensions (ouverture : 12 m, profondeur 7 m et plafond 3,50 m). Par contre le second est grand (grande ouverture nord : environ 30 m, petite ouverture sud : 3,70 m. Plafond : environ 8m).

On note une richesse et une variété des représentations essentiellement faites de peinture à l'ocre rouge : personnages, animaux, figures géométriques, cupules. Deux particularités sont à signaler. L'entrée de Dlaba Fanfan s'illustre par sa richesse en microlithes ce qui a amené l'équipe à ouvrir un sondage dans cet abris. Quant à Siguimera, l'intérieur est très dégagé (absence de cailloutis). De ce point de vue il se rapproche de Mogoyabougou, avec cette différence que le sol est très peu perturbé. Seuls deux gros blocs occupent le centre. L'abris sous-roche de Siguimera s'illustre aussi par la diversité des représentations : personnages, poisson, figures géométriques ; on note quelques peintures blanches peu lisibles. (annexes, pl I)

### **\* les ateliers de réduction du fer :**

Un seul site est signalé à environ 2 km à l'ouest du village, au bord d'un marigot. L'on dénote 3 fours entourés de monticules de scories, dont 2 relativement bien conservés hauteur : 1,5 m ; diamètre à la base 1,40 m contre 0,70 au sommet). Présence d'une bouche (diamètre 0,60 m) et de trous d'aération (0,24 m sur 0,21 m).

### **\* Les ruines de villages anciens avec remparts :**

Il s'agit du site de l'ancien village de Koundou, entre la colline à l'Ouest (où est exigé le fort) et un grand marigot au sud. Selon la tradition orale, au moment où les français érigeaient le fort, Koundou était une très grosse agglomération, ce qui est d'ailleurs attesté par l'immensité du site (environ 2 km de diamètre). Notre informateur révèle

aussi que Koundou a entretenu de très bons rapports avec les français. Une bretelle liait même le camp au village, n'empêche que le fort a été construit suite à une réquisition de la main d'œuvre locale.

Les restes du rempart sont encore visibles, de même que des fondations de maison, matérialisées par des concentrations de blocs de pierre. Le mobilier, comme ailleurs est composé de fragment de céramiques, de meules et de broyeurs.

Le village devait se trouver dans un environnement très boisé de rôniers, de baobabs, car c'est une véritable forêt galerie qui se trouve le long du marigot, non loin du Baoulé.

### **3. Le Sondage.**

#### **3. 1. La fouille**

La dernière étape de la mission a été consacrée à la fouille d'un sondage. La fouille avait pour objectifs essentiels d'étudier le matériel découvert dans un contexte stratigraphique, de faire une lecture de la stratigraphie et de faire une analyse comparée du matériel de fouille et celui de surface dans le but de mieux comprendre l'évolution de la culture matérielle en générale. Le sondage a été ouvert juste à l'entrée de la grotte et décalé légèrement vers l'est à cause de la quantité importante de blocs de grès recouvrant presque toute la surface à l'ouest. Il mesure 1,4X1m. La nature caillouteuse du site et sa configuration ont nécessité une fouille par niveau arbitraire avec la truelle. Le matériel provenant de la fouille a été mis dans des mini-grippes numérotés en fonction de leur nature. La mission s'est passée en début d'hivernage et le sol à l'intérieur du périmètre de la fouille était humide, ce qui a empêché toute possibilité de tamisage du sédiment.

Toutes les trouvailles importantes ont été photographiées. La stratigraphie a été dessinée à l'échelle 1/10.

Le sondage a été ouvert à l'entrée de l'abri sous-roche de Dlabá fanfan. La fouille a été précédée d'un ramassage de surface qui a révélé des outils lithiques (haches polies, molettes...) des nuclei, des éclats (lames et lamelles) et quelques tessons de céramique. L'épaisseur de la couche archéologique pour la zone paraît également importante. Le sol à l'entrée de la grotte est recouvert d'un sédiment apparemment sableux avec de nombreux fragments de grès de tailles et de morphologie différentes, disséminés sur toute la longueur de la grotte. Le socle, à l'intérieur, apparaît sans aucune trace d'activités humaines d'importance archéologique à l'exception de quelques traces de feu récentes laissées par les chasseurs des villages avoisinants l'abri (information recueillie auprès de notre guide).

Les décapages successifs ont permis de découvrir une succession de trois couches distinctes tant par la nature du sol que par sa consistance. Le matériel archéologique récolté est composé d'outillage lithique, d'éclats bruts ou retouchés et de quelques tessons de céramique. De gros blocs de pierres dont certains disposés horizontalement ont été découverts. Le sédiment à tous les niveaux de la fouille était mélangé à de nombreux petits fragments de pierres semblables à ceux observés en surface. La surface à l'intérieur du périmètre de la fouille présentait une petite inclinaison nord sud. (annexes, pl VII).

### **3.2. La stratigraphie :**

Elle s'avère peu compliquée et se compose des couches suivantes (fig. 5) :

- La première couche : Elle se caractérise par un sol sableux essentiellement meuble de couleur noirâtre incluant plusieurs fragments de grès. Elle est homogène sur l'ensemble de la fouille. Dans les parties nord et ouest du sondage sont occupées quelques blocs de grès disposés horizontalement. A environ 18 cm de la paroi nord un gros bloc de 0,90m sur 0,70m occupe environ le 1/3 du sondage peut être interprété comme une dalle ou un bloc détaché du plafond sous les effets de l'érosion . Il se trouvait pratiquement au même niveau que le socle à l'intérieur de l'abri et divisait le sondage en deux parties : au nord, la dalle couvrant plus de la moitié du niveau et au sud, la zone à dominante sableuse. La couche mesure en moyenne 15cm.

Cette couche superficielle a été qualifiée de couche d'humus. Sa couleur noirâtre est sans doute liée à l'infiltration de sédiments divers dues à l'érosion et à l'action du vent. Le matériel archéologique est composé de matériel lithique et des tessons de céramique. La première couche s'arrête à la fin des blocs disposés horizontalement tantôt évoqués marquant la fin de la cette couche.

- La deuxième couche se distingue de la précédente par la couleur rougeâtre du sable due à des apports d'argile et l'absence presque totale des blocs disposés à l'horizontal. Elle est plus épaisse et mesure en moyenne 25 cm. On note également une absence totale de mobilier céramique. Le sable dans ce niveau semblait plus meuble et la quantité de fragments de grès était plus importante. Le matériel archéologique se compose essentiellement d'outillage lithique.

- La troisième couche se caractérise par un sol semi-compact composé essentiellement d'argile avec quelques intrusions de sable et de gravillons. Elle se singularise par la découverte du socle qui marque la fin de la couche anthropique. L'inclinaison observée à la surface se trouve bien marquée dans ce niveau. Le socle a été d'abord observé au nord à environ 25 cm de profondeur et descend progressivement vers le sud. Dans la paroi sud, la couche mesure 65 cm de profondeur. La différence de la pente entre les parois nord et sud est d'environ 50cm. Le matériel archéologique est exclusivement composé d'outillage lithique et d'éclats bruts et retouchés. Les outils lithiques trouvés dans cette couche sont en grande partie taillés dans des matériaux différents à la différence de la deuxième couche où les outils sont exclusivement taillés dans du grès. Les roches ayant servies de matières premières sont le grès, le silex et le quartz.

### **2.3. Analyse du matériel lithique :**

Le matériel lithique a été découvert à tous les niveaux de la fouille. Leur nombre est beaucoup plus important dans les deux dernières couches où aucun tesson de céramique n'a été trouvé. Une étude préliminaire a permis de déterminer quelques outils, éclats et des déchets de taille. Les roches utilisées dans la confection de ces

outils sont le quartz, le silex et surtout le grès qui de toute apparence est d'origine locale. Le relief de la zone se caractérise particulièrement par la prédominance des collines gréseuses. La provenance du quartz et du silex reste par contre à déterminer. Aucun site d'exploitation de ces roches n'a été repéré au cours de la mission. Les outils se composent essentiellement de grattoirs, perçoirs, d'une molette, d'un fragment de hache polie et divers petits outillages géométriques. A ceux-là, il convient d'ajouter des nucléi, lames, lamelles et des minuscules esquilles de retouches. Ces mêmes types de d'outillage lithique ont été observés à la surface au cours du ramassage précédent la fouille, Cependant la diversité de matériaux utilisés dans la confection des outils n'a pas été remarquée à la surface. (annexes, pl VIII).

#### **3.4. Analyse du mobilier céramique :**

Les tessons de céramique au nombre de 12 ont été découverts exclusivement dans la première couche. Deux types de dégraissants ont été observés. Il s'agit du sable et des gravillons latéritiques ou le combinaison des deux types. Les tessons sont dans l'ensemble érodés. La pâte est de couleur rougeâtre. Dans ce lot, il a été trouvé deux fragments de bords dont un porte des traces de motifs d'impressions roulés.

#### **3. 5. L'interprétation :**

L'abri sous- roche à cause de ses dimensions réduites ne semble être un lieu propice à plusieurs activités. Le lessivage du plancher à l'intérieur de l'abri permet de croire que toutes les activités au cours des différentes phases d'occupation de la grotte se déroulaient à l'extérieur. Ses occupants ont certainement aménagé les abords immédiats et précisément l'entrée de la grotte pour exercer leurs activités. Les dalles dans le premier niveau et le socle dans la dernière la plus ancienne ont été de toute évidence utilisés dans ce but. La dalle se trouve à moins d'un mètre et au même niveau que le sol de l'abri (le socle). Elle a toute évidence été transportée ou résulte du détachement d'un bloc de pierres de l'auvent (plafond).

## **CONCLUSION :**

Les résultats de cette première mission d'identification de sites archéologiques, loin d'être exhaustifs, ont une fois de plus confirmé l'importance du potentiel archéologique de la Boucle du Baoulé. Les importantes données recueillies ont permis de compléter celles des missions précédentes sus évoquées. Elles confirment une occupation très ancienne qui commence au Néolithique et qui s'est poursuivie jusqu'aux périodes subactuelles en passant par celles de la protohistoire. En effet, chacune de ces périodes est attestée par des témoins matériels.

Le Néolithique, probablement la période la plus ancienne occupation, se manifeste essentiellement dans les nombreux abri-sous roche, par l'art rupestre (qui n'est autre que l'illustration des activités, des scènes de la vie quotidienne de l'homme préhistorique à travers la chasse, l'élevage, la vie spirituelle, etc.) et une industrie lithique, constituée essentiellement d'outils ou de fragments provenant de la fabrication des outils en pierre. L'outillage lithique est marqué par les célèbres haches polies, qui ont joué un rôle considérable dans la « révolution néolithique ».

La protohistoire, autre grande phase d'occupation est marquée par la métallurgie, autre invention qui révolutionna la vie de l'homme. Un nombre important de sites de réduction du fer associés parfois à de véritables monticules de scories ont été repérés çà et là. Ces sites sont localisés dans la plupart des cas, à proximité de ruines de villages anciens avec des remparts. La présence de remparts atteste forcément l'insécurité. Ce qui signifie que la région n'a pas été en dehors des grandes luttes hégémoniques que le Soudan Occidental a connues après la chute des grands empires du Moyen Age.

Les nombreux tumulus, considérés à juste titre comme des « inhumations sur les champs de bataille » sont donc liés aux fortifications et à la l'insécurité qui a marqué cette période.

Il convient à ce niveau de mettre l'accent sur un épisode lié à l'installation des populations actuelles majoritaires, les Peulh du Wassoulou qui ont occupé la région au XVIII<sup>e</sup> siècle.

En effet, une tradition recueillie à Madina, atteste la présence de groupes appelés « Serère » avant l'arrivée des Peulh, qui auraient abandonné la région pour la Casamance actuelle en territoire Sénégalais. Des enquêtes de terrain plus approfondies devront permettre d'éclaircir cet épisode important de l'histoire locale.

Enfin, compte tenu de la présence des nombreux sites archéologiques tantôt évoqués, dans un environnement de paysages et de collines pittoresques et aussi de la relative proximité de la capitale, Bamako (à moins de 200 km) le Baoulé peut être une zone d'attraction touristique, avec tout ce que cela peut avoir comme retombées par la population.

La mise en œuvre de petites activités d'aménagement de piste d'accès, de fléchage, de confections de brochures et de dépliants de même que la formation de guides forestiers, sont autant d'actions qui contribueraient à développer dans cette région approuvée par la pauvreté, le tourisme, facteur de développement.

Déjà, des sites comme le grand abris sous roche de Mogoyabougou, le site « arche » pittoresque de Mouso-Bani, le fort colonial de Koundou commencent à recevoir des visiteurs occasionnels, une opportunité que les communes de Madina, Kotouba et Kassaro peuvent saisir dans le cadre de leurs activités d'auto développement.

#### **REMERCIEMENTS :**

Nous profitons de ce rapport pour adresser nos vifs remerciements à tous ceux qui nous ont assisté sur le terrain, notamment le Chef secteur du campement forestier de Madina, les chefs de villages de Madina, Mogoyabougou et Koundou pour leur hospitalité.

Nous remercions également Messieurs les maires des communes de Madina et Kassaro pour leurs conseils, les détenteurs de tradition orale, les guides et manœuvres qui nous ont servi avec dévouement au cours de cette mission.

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

### **HERINGA, A. et HUYSECOM, E.**

1982 Vorbericht über die Gelanderkundungen in der Baoulé-Scheife (Mali) in der Jahren 1981-1982. Breirrage zur and veirgleichengen, band 4, pp. 147-176.

### **HERINGA, A. et RAIMBAULT, M.**

1986 Prospections archéologiques dans la zone de la Boucle du Baoulé (Mali). Etudes Maliennes N°38 spécial.

### **HUSECOM, E.**

1986 Premier sondage pratiqué sur le site de Fanfangnikeni I néolithique de tradition saharo-soudanaise. Rapport préliminaire. Paideuma, PP.263-275.

1990 Fanfannyégéné 1. Un abri-sous roche à occupation néolithique – la fouille- le matériel archéologique, l’art rupestre. Franz Steiner Verlag Wiesbaden GMBH.

### **RAIMBAULT, M.**

1991 Les prospections archéologiques da,s la zone de la Boucle du Baoulé. Dans Raimbault et SANOGO : Recherches archéologiques au Mali. Editions Karthala 22 – 24 Boulevard Arago, Paris.

### **TOGOLA, T et al.**

1995 Recherches Archéologiques dans la Boucle du Baoulé. Rapport Final



**KLEINITZ, C.**

2002 Compte rendu de la mission de recherche sur les gravures et peintures rupestres au Baoulé.

**SISSOKO, F et al.**

2002 L'art rupestre dans la Boucle du baoulé. (Documents non diffusé).

# ***Annexes***